



Ce qui montrera à tous les hommes que vous êtes mes disciples, c'est l'amour que vous aurez les uns pour les autres

Une Crèche nommée Espérance.

Une crèche dans une église, sur un parvis, chez soi sous le sapin ou sur une cheminée, cela-t-il un sens ? Nos parents, grands-parents, nous ont appris cette coutume et nous l'avons perpétuée ! Mais elle n'est pas innocente. Bien des familles qui ne vont pas à la messe de la nuit de Noël ne commenceront pas leur réveillon avant d'avoir mis "le Petit Jésus dans la crèche". Geste anodin qui signifie que le bonheur de cette soirée ne vient pas de la qualité de la table mais de la naissance du Seigneur. Depuis plus de 150 ans nous connaissons un progrès scientifique extraordinaire. Nous y avons mis un espoir immense, mais le monde n'y pas trouvé son espérance. Chrétiens, notre position peut sembler étrange. Nous investissons nos forces, à bon droit, dans ces progrès et découvertes de tous ordres. Nous participons à l'évolution des conditions humaines pour qu'elles s'améliorent sur tous les continents et au profit de chacun. Pour autant, cela ne comble ni notre vie, ni notre Espérance. En faisant notre crèche, ou en guidant les enfants qui la composent, nous signifions autre chose. L'Enfant de Bethléem, le Fils Bien-Aimé, par sa naissance et par sa présence parmi nous, nous fait découvrir le sens de la vie humaine. Le plus petit des hommes est aimé infiniment par Dieu notre Père. Aimée ainsi, l'humanité découvre que sa vocation est d'être réunie en un seul corps uni à Jésus, le Fils de Dieu. C'est en Lui, dans la fragilité de la crèche, que nous puisons cette force douce et immense. Elle donne au monde et à l'humanité un autre sens ; elle met les progrès scientifiques à leur juste place. Elle fait briller toute chose comme une étoile qui nous montre le chemin de l'Espérance. **Père B. Bommelaer, curé de SGP** ■



"L'annonciation" fresque de Fra Angelico, 1430, Musée du Prado à Madrid

Retour sur "l'Annonciation qui annonce Noël"

En relation avec le "relais de prière", le père Brière, aumônier des Beaux-Arts, est venu le 5 décembre nous parler de "l'Annonciation", fresque de Fra Angelico, qui nous introduit à l'Avent. De même que la couleur, comme nous l'a dit le père Brière, pénètre dans le frais enduit de la fresque pour faire corps avec celui-ci, de même la discussion lancée par le conférencier nous entraîne visuellement, pour ainsi dire physiquement et intellectuellement dans l'œuvre d'art. Pour la découvrir, la comprendre, au sens propre du terme, la vivre : un moment d'explication pénétrante. L'œuvre d'art devient œuvre de vie. À la fin de la conférence, nombreux étaient les assistants qui lui ont demandé "Quand recommençons-nous ?" JM ■

SOMMAIRE

LECTURE LITURGIQUE

- L'Évangile de Matthieu..... p.2

NATIVITÉ

- Vos enfants sont épatants..... p.3

PAROISSE

- José & Irène vont partir.....p.4
- Albin & Christophe..... p.5
- Jeunes & Professionnels..... p.5

CONFÉRENCE

- Est-il possible de réconcilier Dieu, l'homme et la morale ?.....p.6

HISTOIRE

- Dom Jean Mabillon.....p.7

ACTU, CARNET & CALENDRIER

- Les Journées de SGP.....p.8

L'Évangile de Matthieu

L'année liturgique qui a commencé le 2 décembre nous fera lire l'évangile de saint Matthieu. Le Père Bernard BOMMELAER nous a déjà permis de le travailler ensemble deux mercredis ou jeudis en novembre et en décembre. Edouard METZ ici nous propose de l'aborder.

L'Évangile selon saint Matthieu ouvre le Nouveau Testament car c'est le plus long des quatre évangiles : soit vingt-huit chapitres.

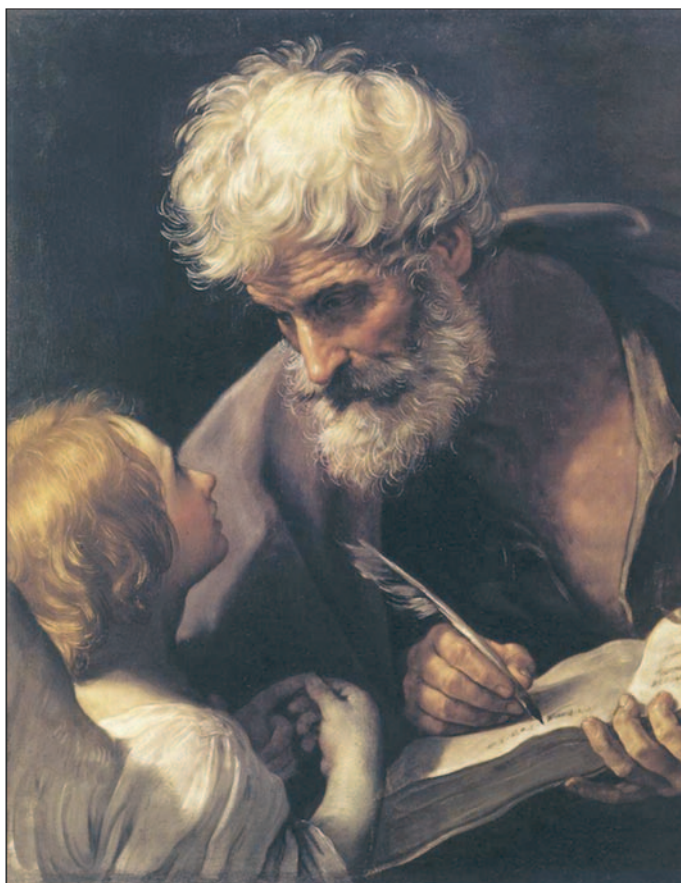
Il a beaucoup de points communs avec ceux de Marc et de Luc, mais a cependant une particularité : il reprend des éléments inconnus des deux autres.

Rédigé pour une communauté chrétienne d'origine judaïque, les judéo-chrétiens, on soupçonne l'original en araméen, perdu.

L'Évangile de Matthieu est très ouvert sur le monde : c'est lui qui rapporte l'épisode des mages orientaux venant adorer l'Enfant Jésus, épisode que les Pères de l'Église mettront en concordance avec la prophétie de Balaam (*Jos 24, 9-10 ; Nb 22 et 24*).

Il décrit la scène du Jugement dernier, quand le Messie accueillera ceux qui ne le connaissaient pas (25, 31-46) ; et enfin l'envoi en mission : *"Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, et leur apprenant tout ce que je vous ai prescrit"*. (28, 19-20).

L'évangile de Matthieu est le seul à prononcer le mot *"Ekklesia"* une première fois au chapitre 16, lors de la profession de foi de Pierre – quasiment au centre du livre (16,18) – qui précède la première annonce de la Passion et l'énoncé des conditions requises du disciple pour suivre Jésus et ainsi constituer l'Église dont les règles de vie spirituelle sont énoncées, notamment au chapitre 18 : *"être au service de tous, être comme*



"St Matthieu et l'ange" par Guido Reni (1635-1640) Pinacothèque du Vatican.

des petits enfants"..., et une seconde fois lorsqu'il parle de la correction fraternelle. L'évangéliste nous dit aussi que lorsque nous prions en commun le Seigneur est au milieu de nous (18, 19-20). Matthieu est le seul évangéliste à rapporter cette promesse, qui concorde avec la dernière phrase de son livre : *"Et voici que je suis avec vous jusqu'à la fin du monde"* (28, 20).

Cet évangile est composé de cinq grandes parties doctrinales placées entre le récit de la naissance et de l'enfance de Jésus et de celui de sa Passion et de sa Résurrection

Comme celui de Marc et celui de Luc, l'Évangile de Matthieu est centré sur le mystère du Royaume de Dieu, mais de

manière différente.

L'évangéliste a compris que le Royaume était déjà en cours de réalisation – les Béatitudes – et qu'il nous appartenait de participer à sa réalisation en accomplissant "en secret" toute notre vie – prier en secret, faire le bien en silence, jeûner en secret... , s'abandonner à la Providence et de manière générale suivre la règle d'or : *"Ainsi tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le vous-même pour eux : voilà la Loi et les Prophètes"* (7, 12). Jésus prêche le Royaume en le réalisant pour tous les misérables qu'il rencontre et il explique aussi ce qu'est ce Royaume en parlant en paraboles.

Puis à travers de nouveaux miracles, il nous parle de la foi, de la vie religieuse en opposant aux rites et rituels les devoirs de la Charité.

Enfin il nous annonce l'avènement de ce Royaume tout en dénonçant tout ce qui nous

empêche de participer à son avènement : la richesse matérielle ou intellectuelle, l'insouciance ou l'inattention.

Si Marc nous aide à découvrir le mystère du Royaume de Dieu, Matthieu nous montre que le Royaume est déjà là et qu'il dépend des hommes réunis en Église de le réaliser pleinement, tandis que Luc, conscient de nos difficultés à vivre pleinement selon la Loi de ce Règne nous invite à vivre dans la confiance en la Miséricorde de Dieu pour enfin bénéficier du Royaume.

Ces trois livres ont en commun de nombreux éléments mais disposés différemment, ils nous amènent à entrer dans la pleine compréhension de l'Évangile.

Edouard Metz ■

Vos enfants sont épatants

Regards des enfants de classe de 6^e de l'aumônerie du collège Jacques-Prévert et du Lycée Fénelon sur Marie et l'enfant Jésus à travers la peinture

Un soir de réunion du comité de rédaction de décembre de "La Lettre" a surgit l'idée d'écrire sur le thème de la nativité à travers la peinture à partir du regard des enfants.

À l'heure du web, de l'omniprésence de la télé, du pessimisme ambiant sur le niveau de culture générale de nos enfants et de leur prétendue curiosité des choses de l'esprit.

Pourtant, le rédacteur, qui se voyait déjà presque dans une impasse, grâce aux élèves de 6^e de l'aumônerie de SGP, a beaucoup voyagé.

Il faut souligner que plus que la nativité, c'est d'avantage le couple que forment la Vierge et l'enfant Jésus, qui attire leur œil et résonne dans leur mémoire, de même que certains grands thèmes bibliques.

Ainsi, ce charmant petit garçon, qui ne veut pas démordre de sa fascination pour le "St Michel terrassant le dragon" de DELACROIX à St Sulpice, la dernière grande fresque peinte par le maître, et peu passionné par le thème de la nativité, tout en connaissant la Chapelle de la Vierge, "oui mais c'est pas une peinture, c'est une sculpture". Exact, elle a été réalisée par Jean-Baptiste PIGALLE.

De son voyage à Venise, sa voisine a retenu la façade de San Marco et les mosaïques qui en tapissent les parois.

Une autre jeune fille a une tendresse particulière pour sa première paroisse, Notre Dame de l'Assomption dans la ville de Stains, peinte par UTRILLO en 1930.

«...Il y a un vieux monsieur agenouillé, avec une tête pas jolie... »

Vient alors le morceau de bravoure de cette délicieuse conversation avec les enfants : "Et bien moi, le tableau

que j'aime il est à Bruges. À droite, il y a un vieux monsieur agenouillé, avec une tête pas jolie, il tient quelque chose dans les mains, à côté de lui, il y a un homme en armure".

Il n'y a aucun doute, avec ses mots d'enfant, notre globe trotteuse vient de décrire avec une grande précision "La vierge au Chanoine VAN DER PAELE", une des œuvres majeures de



"La vierge au Chanoine VAN DER PAELE" de Jan Van EYCK, détail. Musée Groeninge de Bruges

Jan VAN EYCK : "Le vieux Monsieur" c'est le donateur du tableau, Magister Joris VAN DER PAELE.

Il a en mains un livre, sans doute la Bible, et une paire de lunettes, ce qui, avec le moine copiste DE TOMASO DE MODENA, 1352, en fait une des plus vieilles peintures représentant cet instrument si indispensable à nombre d'entre nous.

L'homme en armure est Georges, représentant VAN DER PAELE.

Les uns après les autres, sans le savoir, mais quelle importance, les

enfants de l'aumônerie ont décrit la peinture religieuse du Moyen Age, de la Renaissance, du baroque, florissant ou pas, jusqu'à l'époque post moderne et réaliste.

Tous comprennent qu'avec la Croix, la Vierge et l'enfant Jésus, en particulier en cet événement qu'est la Nativité, nous tenons là deux des éléments présents dans la totalité des églises.

Ces deux représentations spirituelles et artistiques témoignent du caractère universel de l'Eglise : "Toutes les églises sont différentes et toutes sont pareilles, comme cela on sait que l'on est dans une église", on ne pourrait mieux le dire que ce petit garçon. Vient alors la question piège : "Entre aller à l'église durant les fêtes de Noël pour voir une belle crèche ou pour voir un beau tableau, quelle est votre préférence?". Cinq enfants sur huit ont répondu en faveur de la crèche ; les trois autres en faveur d'un tableau.

Alors, voici un conseil pour les parents qui pourraient penser que leurs enfants trouvent la peinture par trop rébarbative. Il y a de la demande !

Pensez de temps en temps à leur montrer dans les églises, les peintures, fresques et autres sculptures.

Cette séance d'échanges avec les enfants de l'aumônerie a clairement montré qu'il en restait toujours quelque chose.

Emmenez-les aussi dans les musées "Seul lieu du monde qui échappe à la mort" ainsi que l'écrivait André MALRAUX dans *La Tête d'Obsidienne*, en 1968.

À voir l'enthousiasme des enfants lorsqu'ils parlent comme Georges PEREC sur le mode de "Je me souviens", il serait dommage de les priver de ce plaisir.

Edouard-Vincent CALONI ■

Irène et José vont partir... ...ils s'en vont !

*Quelle tristesse de voir trente-cinq ans de St Germain des Prés
comme une grande page qui se tourne.
Comment oublier tous ces moments passés auprès d'eux, avec eux.*



Irène lors du repas de la Fête de la paroisse en juin 1999, et José accueillant des JMJ, à l'été 1997.

Souvenez-vous, les anciens, avant la restauration du Palais abbatial, ils étaient là, dans la petite maison, contre le grand bâtiment endormi. C'est là que nous avons vu le landau d'Emmanuel, le petit Manolito, un rayon de soleil au milieu de ces vieilles pierres encore un peu mortes. Et puis il y a eu les heures douloureuses, ou Irène toujours si courageuse, si pieuse, donna tant d'angoisses pour sa santé. Elle a su vaincre, et nous l'avons retrouvée avec son sourire calme et doux. José, à son tour, nous donna beaucoup d'inquiétude, et il triompha. Avec José, tant d'heures partagées ! Comment aurais-je pu

finir la crèche, sans son aide et son génie du bricolage. Il aimait bien ces moments, ou la crèche de l'enfant Jésus se préparait dans la merveilleuse chapelle aux proportions si pures. Et le Jeudi Saint, c'est lui qui allait chercher ce que j'appelais irrespectueusement le "trousseau" du petit Jésus, ces longues nappes blanches damassées, qui recouvraient la longue table du Festin. Et ces fleurs qu'il ne trouvait jamais assez belles, assez nombreuses pour orner "son" grand autel. Car l'église, c'était "son territoire, sa maison". J'aimais croiser Irène, si vaillante, si attentive, toujours inquiète de nos nouvelles, sou-

cieuse de tous et de chacun. Comment résumer trente-cinq ans ? Une vie ! Nos amis s'en vont, mais chacun, dans son cœur, ne les oubliera pas. Une page se tourne : que l'avenir leur soit porteur de calme et de bonheurs.

Frédérique MASSONAUD ■

Je voudrais ajouter mes remerciements à ceux de Frédérique. Merci, à tous deux, de votre joyeuse contribution à mes "collectes", de votre disponibilité permanente. Ce n'est qu'un "au revoir". Mon affection vous accompagne.

Claudine RAMOND ■

Albin et Christophe

Deux nouveaux séminaristes sont arrivés dans la paroisse, La Lettre leur a demandé de se présenter eux-mêmes dans nos colonnes.

Enfant, j'ai bénéficié d'une éducation religieuse classique jusqu'à la profession de foi.

À l'adolescence, comme trop de

jeunes, j'ai abandonné, hélas, toute pratique ecclésiale. C'est la lecture de la Bible qui, des années plus tard, fut pour moi un détonateur pour changer de vie et revenir progressivement à Dieu. Une date clef pour moi fut l'accueil de Jean-Paul II à Auray en 1996. Des journées radieuses comme celle-là, je voulais en vivre tous les jours ! Le chemin du bonheur et le chemin catholique, après des années de séparation, s'étaient enfin rejoints. J'étais alors militaire à Metz.

Après avoir découvert Lourdes au pèlerinage militaire international, ma vie de foi se renforça, particulièrement dans sa dimension missionnaire auprès de mes camarades de régiment, devant qui je devais souvent défendre l'Église contre les incompréhensions et les critiques.

Avec un retour à une pratique vivante et intégrale des sacrements, comme l'exigeait la cohérence de mon témoignage, je songeais à devenir prêtre. Mon année de discernement à la Maison Saint-Augustin me fit mesurer que je connaissais encore mal le Seigneur. Il me fallut alors cinq années de retour à la vie professionnelle et d'engagements dans la ligne de mon baptême avant de dire un "oui" profond à Dieu et d'entrer au séminaire. C'est la preuve que le Seigneur est bon, que l'Église est une vraie Mère et qu'il faut faire confiance à Jésus, car il agit. Alléluia !

Albin MALRY ■



Après mes études supérieures de mécanique, j'ai travaillé cinq ans dans une usine aéronautique de Haute-Normandie, tout en étant hospitalier à Lourdes. Là-bas, j'ai découvert la joie de la prière et du service dans un diocèse.

Après quatre ans de réflexion, j'ai intégré le séminaire des Carmes en août et je commence déjà mon initiation à la vie paroissiale à Saint Germain des Prés où, notamment, j'aide le père Vincent dans la catéchèse des lycéens de Fénelon. J'ai été élevé chrétiennement, mais ma vocation a été progressive.

Au début de ma vie professionnelle, j'ai revu une amie handicapée, à la veille de son engagement comme vierge consacrée. Frappé par sa transformation et admiratif de l'œuvre du Seigneur en elle, je me suis alors souvenu de signes oubliés mais qui ont ressurgi de mon passé d'enfant, où j'avais vécu une rencontre avec le Seigneur. Ce fut le point de départ de ma réflexion, avant que je demande à l'évêque d'Evreux de m'envoyer au séminaire.

Me voici donc à vingt-neuf ans en première année, afin de parfaire mon temps de discernement. Je suis au début de la formation de prêtre et il est bon pour moi d'être associé à la vie d'une paroisse – et quelle paroisse ! – afin que mon discernement s'appuie sur tous les aspects du ministère sur lequel je souhaite me préparer.

Christophe ROURE ■

Jeunes & Professionnels

Arrivé fin 2003, en région parisienne, je rejoins SGP et les JP à l'occasion des JMJ de Cologne en 2005. Après une année de participation aux activités JP, le Bureau précédent me propose le poste de secrétaire puis le poste de président. Le rôle du président est de coordonner les différentes activités afin que les jeunes professionnels puissent trouver une nourriture pour leur vie de foi.

L'équipe est composée d'un bureau : vice-présidente, secrétaire, trésorière, responsable de la communication et notre aumônier le père Jean-Marie Vincent qui assure l'accompagnement spirituel.

Pour accueillir les jeunes adultes venant à SGP des responsables se sont engagés pour : publier la Lettre des JP, gérer le site web JP et faire vivre chacune des nombreuses activités regroupées autour des pôles : spirituel, partage, service, détente et service en paroisse.

Vous trouverez des détails sur chaque activité sur notre site www.eglise-sgp.org/jp. Le but de l'association est d'offrir un cadre où la foi de chaque JP puisse se développer par des enseignements, prières, partages, retraites et activités de détente : randonnée, ski, voile.

L'engagement JP, engagement chrétien, prend tout son sens dans l'engagement envers le prochain : activités caritatives et souci de créer des liens d'amitié.

L'association est aussi un lieu propice au discernement ou au développement d'une vocation. Chacun est ensuite appelé à témoigner de sa foi dans son milieu professionnel, familial, amical.

Les JP sont une association dépendante de la paroisse SGP. Et ils participent à la vie paroissiale par la liturgie du dimanche soir, la journée de rentrée paroissiale, le pèlerinage à Montmartre en 2007, l'école d'oraison en 2008. Le thème de cette année est *"Notre cœur n'était-il pas tout brûlant ?"*. C'est une invitation à méditer avec les Pèlerins d'Emmaüs pour redécouvrir les Écritures, approfondir le mystère et la merveille de l'Eucharistie et rechercher le visage du Seigneur qui nous mène à l'amour de charité envers nos frères.

Sébastien de Boissieu ■

Président JP de SGP

“Est-il possible de réconcilier Dieu, l’homme et la morale ?”

Conférence du père Michel GUÉGUEN, supérieur du séminaire de Paris, mercredi 10 octobre 2007.

D’entrée de jeu, le père Guéguen fait remarquer que dans le libellé du titre de sa conférence, il manque un mot essentiel : **Alliance**. Tout se joue dans une relation d’Alliance proposée par Dieu à l’Homme. Elle est première : ensuite l’on convient de ce qu’il faut faire.

La Morale est toujours présentée à l’intérieur de l’Alliance.

Le père Guéguen nous introduit dans la pédagogie de Dieu en commentant brillamment des extraits de trois textes.

Gn 3 : le don, la transgression, la chute : Dieu parle à l’homme

La première parole de Dieu à l’homme (Adam, nom générique) désigne un don assorti d’un interdit “*Tu pourras manger de tout arbre du jardin, mais tu ne mangeras pas de l’arbre de la connaissance ... (sinon) tu devras mourir*”. L’interdit de Dieu est motivé en vue de la vie.

C’est l’image d’un père aimant qui met en garde son petit enfant “*... ne mets pas les doigts dans la prise ...*”

La ruse du serpent se déploie en deux temps : d’abord il travestit le propos : “*Vraiment Dieu vous a dit : Vous ne mangerez pas de TOUT arbre ?*” et ensuite il travestit l’image de Dieu “*Non, vous ne mourrez pas mais Dieu sait (prétention du serpent) que si vous en mangez ... vous deviendrez comme des dieux*”. La perversion est forte : d’un père aimant, Dieu est transformé en rival jaloux. Le soupçon sur Dieu est inoculé. Le motif du serpent est là. Son mensonge est motivé en vue de la chute.

Le commandement introduit une relation entre un père et un fils. Son observance est de l’ordre d’un rapport filial, la transgression éloigne et l’image du père devient celle du juge qui punit.

Ex 20 - Dt 5 : le Décalogue, la Loi : Dieu parle à Israël

Ex 20 : On dit communément les dix commandements, mais le mot commandement est impropre, encore que la parole de Dieu vaut commandement ... Mieux : Les dix paroles de vie. Il y

deux Décalogues presque identiques mais les différences sont significatives. Une écoute incomplète ou peu attentive du texte en réduit la portée. Nous avons à entendre la parole dans son entier et la situer dans le tout.

Le premier Décalogue est au Sinaï.



Tête de Moïse, statue de Michel Ange, Basilique St Pierre de Rome au Vatican.

Jusque là, de simples israélites, sous la conduite de Moïse, ils sont devenus un peuple : pour la 1^{ère} fois, Israël est présenté au singulier. C’est à Israël, et malgré ses manquements, que Dieu réitère sa proposition d’Alliance. Il s’agit d’une relation particulière et, en tant que telle, un échange de paroles.

La première parole du Décalogue n’est pas un commandement. C’est “*Je suis ton Dieu qui t’ai fait sortir de la maison d’Égypte*”. Dieu se nomme et Il dit ce qu’Il a fait pour son peuple : Il l’a libéré de l’esclavage. “*Si vous écoutez ma parole...*” et le peuple répond “*Tout ce que Dieu a dit, nous le ferons*”. Israël s’engage. Les commandements qui suivent sont des voies pour progresser dans un don initial. Leur observance est la réponse reconnaissante ou, au contraire, un refus qui se sert de la liberté contre Celui qui l’a donnée.

Gn 5 : Le deuxième Décalogue est dit par Moïse après la traversée du désert. Il répète, mot pour mot le premier à ceci près :

- le sabbat est plus développé (presque le tiers de l’ensemble) ;
- à propos du septième jour, le premier Décalogue dit “*Tu ne feras aucun ouvrage, Toi, ton fils...*”. Le deuxième dit “*Tu ne feras aucun ouvrage, Toi, ton fils... afin*

que se reposent ton serviteur et ta servante, comme toi-même” ;

- à propos de la femme, le premier Décalogue englobe la femme dans les propriétés du prochain qu’il ne faut pas convoiter, dans le deuxième la femme (qu’il ne faut pas convoiter) est différenciée des propriétés du prochain (qu’il ne faut pas désirer).

La progression du statut du prochain et, singulièrement de la femme, est à souligner. La marche de l’humanité se poursuit.

Mt 5 : le discours sur la montagne, l’accomplissement : Jésus parle à tous les hommes

Les Béatitudes. Grande nouveauté : le Bonheur comme premier élément.

Mais grand renversement aussi : “*Heureux ceux qui pleurent car ils seront consolés*”. Définition paradoxale du terme “*bonheur*” tel qu’on le conçoit communément.

Mais le Maître des Béatitudes nous invite, par son exemple, à changer de regard. Toutes les catégories énumérées dans le discours, Jésus les a revêtues. Exemples inaccessibles aux hommes ? Préceptes exorbitants ? Et si nous entendions sa parole murmurer à l’oreille du cœur : “*En marche, toi qui pleures, ne désespère pas, fais-MOI confiance, tu seras consolé*”... ? Jésus est venu accomplir la Loi, c’est-à-dire, la porter à son terme et finalement la dépasser dans l’amour.

Rappelons-nous ses paroles : “*On vous a dit “Aimez-vous les uns les autres”... Moi, Je vous dis ... : Aimez-vous les uns les autres comme JE vous ai aimés*”.

C’est bien, en définitive, ce à quoi conduit la morale : marcher à la suite de Jésus sur le chemin de Dieu. Marche difficile, c’est vrai. Mais l’important c’est de consentir au départ.

Piste de réflexion

Les commandements évangéliques sont parfois en conflit avec les “commandements” sociaux : comment agir dans le concret d’une vie professionnelle ?

Itala MENARD ■

“L’homme le plus savant et le plus modeste du royaume”

C’est en ces termes que Bossuet présenta à Louis XIV Dom Jean Mabillon, l’auteur du “De re diplomatica libri” (1681). Quel est ce moine dont nous célébrerons le troisième centenaire de la mort le 27 décembre prochain ?

Né le 23 novembre 1632 à Saint-Pierremont – près de Reithel – en Champagne, dans une modeste famille de paysans, Jean Mabillon, très tôt orphelin de mère, a été pris en charge par un oncle, curé puis chanoine à la Cathédrale de Reims. Celui-ci lui apprend les rudiments du latin et veille ensuite à ses études au Collège des “Bons Enfants”. Il entre au séminaire, suit les cours de l’Université, est reçu maître es Arts à 20 ans. Puis il change d’orientation : le 25 août 1653 il est admis comme postulant à l’abbaye Saint Rémi de Reims, où il prononce ses vœux le 17 septembre 1654. Souffrant, le jeune moine est envoyé dans différentes abbayes à la campagne. Son passage dans des Communautés rurales contribue à sa formation et développe sa curiosité critique au point de scandaliser certains confrères. À Corbie, il est d’abord portier, chargé des aumônes, puis cellérier (chargé de l’intendance), mais veiller au temporel n’est pas sa vocation. Il est ordonné prêtre le 27 mars 1660. Le jeune moine, féru d’érudition, obtient d’être nommé à Saint-Denis et le 3 juillet 1662 il part seul à pied et parcourt d’une traite les 17 lieues (environ 70 kms) pour ne pas coucher en dehors d’une clôture. Chargé du trésor de l’abbaye, il veille aux objets précieux, châsses et autres reliquaires... Il prêche et fait le catéchisme tout en participant à la préparation d’une édition des œuvres de saint Bernard. Ses qualités le font appeler à St-Germain-des-Prés en 1664 pour aider Dom Luc d’Achéry, bibliothécaire, qui a mis au point le programme d’études de la Congrégation avec Dom Grégoire Tardieu, supérieur général de la Congrégation (1630 – 1648).

Jeudi 27 décembre à 16 heures, conférence sur Jean Mabillon, salle Mabillon. À 18 heures, messe concélébrée avec un père de Solesme, suivie d’un verre de l’amitié au Palais abbatial.



On retrouve ce buste de Dom Jean Mabillon dans la chapelle Saint Benoît et également dans une niche de la facade concave du presbytère sur la place de l’église.

De 1664 à 1700, Dom Mabillon travaille à l’abbaye, voyage en France, Lorraine, Flandres, Allemagne, Suisse et Italie – à cheval et souvent à pied – pour examiner les bibliothèques, copier des documents, acheter des livres et manuscrits pour la Congrégation, mais aussi pour la Bibliothèque royale. Il publie des ouvrages relatifs à la liturgie, organise et dirige les travaux en vue d’une nouvelle édition des œuvres de saint Augustin en confrontant les différents manuscrits, participe aux discussions entre les différents ordres religieux, traduit et commente la règle de saint Benoît, polémique avec l’abbé de la Trappe, Monsieur de Rancé, et publie son “*Traité des études monastiques*”. Au cours de ses premiers voyages ; Dom Mabillon a examiné de nombreux documents (diplômes) du Moyen-Age ; poursuivant les réflexions des érudits du XVI^e siècle, il élabore les règles de vérification de l’authenticité de tels documents dans le “*De re diplomatica libri*”. Mabillon recherche la vérité, rien

que la vérité et écarte les légendes pieuses, les faux documents les fausses reliques, les saints légendaires. Il fut membre de l’Académie des Inscriptions et Médailles.

Pendant ses dernières années, il médite sur la mort chrétienne, publie plusieurs tomes sur les Annales de son ordre. Ecrivain, il correspond avec l’Europe savante qu’il a rencontrée pendant ses voyages ou à Paris et cela en français ou en latin. Dom Mabillon fut un maître entouré de disciples, dont le plus illustre, Dom Bernard de Montfaucon (1655-1701), helléniste, partagea avec lui le privilège d’être inhumé dans la Chapelle de la Vierge avant de rejoindre – en 1819 – la Chapelle Saint Benoît de notre église, où ils encadrent les cendres de Descartes. **Edouard METZ**

Documentation : “Jean Mabillon” par Blandine BARET-KRIEGLER (PUF). On peut passer commande à l’Accueil ou à La petite librairie du livre récent : “Dom Mabillon, œuvres choisies” par Jean LECLERCQ et Henri HUREL chez Bernard LAFFONT.

Retour sur les Journées de SGP en images



Cette année encore, ces Journées ont été l'occasion pour les paroissiens et leurs amis de se rencontrer nombreux autour des stands qu'on retrouve avec plaisir : buvette, foies gras, jouets, dédicaces de livres, épicerie fine et l'incontournable salon de thé. Merci aux généreux donateurs, aux efficaces organisateurs et à tous les visiteurs. Photos Yvan Borczuch.

CALENDRIER DECEMBRE

Chaque semaine	Un lundi sur deux	19h30 - Atelier de la Parole.
	Tous les mardis	19h - Conférence St Vincent de Paul.
	Tous les mercredis	9 -11h - Catéchisme.
	Tous les jeudis	19h - Table de l'Évangile avec le Père Lafon.
	Temps de prière :	
- Les Laudes	8h - du mardi au vendredi, chapelle St Symphorien.	
- Méditation du rosaire	18h20 - du lundi au jeudi dans l'église.	
- Adoration du St Sacrement	18h - tous les vendredis dans le petit cœur.	
- Action de grâce	18h15 - tous les dimanches dans le petit cœur.	

En Décembre	Dimanche 16	15h	Visite complète église et chapelle st Symphorien
	Mardi 18	20h30	Réunion des jeunes couples, <i>salle St Benoît</i>
		20h30	Réunion du catéchuménat, <i>salle St Benoît</i>
	Mercredi 19	20h30	Halte spirituelle, <i>salle St Symphorien</i>
	Mardi 20	14h	Réunion de la Vie montante, <i>salle Casimir</i>
	Lundi 24		Veillée de Noël, Messes à 19h, 17h (<i>espagnol</i>) et 22h30
	Mardi 25		Jour de Noël, messes à 9h, 10h30, 17h (<i>espagnol</i>) et 19h
	Jeudi 27	16h	Tricentenaire de don Mabillon organisé par la Communauté de Solesmes avec une Conférence, <i>salle Mabillon</i>
		18h	Messe suivie d'un verre de l'amitié
	Dimanche 30	15h30	Concert gratuit <i>dans l'église</i>
Mer 1^{er} janvier	12h15	Jour de l'an, messe, fête de Ste Marie, mère de Dieu Journée de la Paix.	

CARNET OCT - NOV 2007

BAPTÊMES

- Nathalie Guapacha MAFLA
- Irène DU MOULIN DE LA BRETECHE
- Maxence GOBERT-CHERAMY
- Jules COSTES
- Joséphine MALAVOY
- Louis GEMIGNANI
- Santiago VARGAS-ZAPATA
- Héloïse MERCIER
- Luc LAHITETE
- Angelina CERVILLA
- Elisabeth TAYART DE BORMS
- Gabriel WETZEL
- Mayeul RODIER

MARIAGES

- Paolo BAIO & Stéphanie PASQUIER
- Benoît CHAPELOTTE & Carole LE HENAFF

OBSÈQUES

- Francisca ALBEZA
- Pierre PREVOT
- Marie LE QUERREC
- Laurence VOL
- Marie Rose LAZARUS
- Behrouz MAHDAVI
- Françoise PANHARD
- Rose-Denise CHRESTEIL
- Jeanine LORET

La Lettre de SGP

3, place St-Germain-des-Prés
75006 Paris - 01 55 42 81 33
www.eglise-sgp.org

Directeur de la publication : Père Bernard BOMMELAER

Direction de la rédaction : Jean MINGASSON

et Marie-France WULFING-LUER

Réalisation graphique : Jean-Marie LAVAT

Ont collaboré à ce numéro : le père Bernard BOMMELAER, Albin MALRY et Christophe ROURE et pour la lettre : Sébastien DE BOISSIEU, Yvan BORCZUCH, Edouard-Vincent CALONI, Bernard LOZACHMEUR, Frédérique MASSONAUD, Itala MENARD, Edouard METZ, Jean MINGASSON, et Claudine RAMOND.